

UN USAGE SOLIDAIRE DE L'ARGENT POUR AIDER DIRECTEMENT LES CHÔMEURS

JEAN-BAPTISTE DE FOUCAULD*

L'EXPÉRIENCE DE SOLIDARITÉS NOUVELLES FACE AU CHÔMAGE

Peut-on, par un usage différent de son argent, aider directement des chômeurs ? Après tout, cela devrait être possible et même constituer l'une des formes normales de l'économie solidaire.

Dans les faits, les choses ne se passent généralement pas ainsi, et cela pour une double raison.

D'une part, non chômeurs et chômeurs, d'un mutuel et implicite accord, ont tendance à s'éviter les uns les autres. Les chômeurs, à force de déceptions successives, interprètent, au fur et à mesure que le temps passe, toute nouvelle opportunité comme une nouvelle source potentielle d'échec, et négligent ladite opportunité, qui pourrait cependant leur être favorable. Ils réduisent leurs liens sociaux, au moment même où il

faudrait les mobiliser et les densifier. Mais leur vis-à-vis le leur rend bien, qui se sentent vaguement coupables, sans moyens d'action concrets, et qui appréhendent un contact pénible. On voit ainsi des familles qui se distendent et ne supportent plus les petites difficultés qui auparavant étaient surmontées, tandis que les amis, peu à peu, sans vraiment le décider, mais irrésistiblement, s'éloignent.

Ainsi, le chômage dissout les liens sociaux et crée un mur d'indifférence entre chômeurs et non chômeurs, mur peu visible, mais d'autant plus insidieux, car bien réel, même s'il est traversé, dans les deux sens, par ceux qui deviennent demandeurs d'emploi et par ceux qui retrouvent du travail : ce mur-là, à la fois mur d'argent et mur d'indifférence, ronge à petit feu la société qui ne s'en aperçoit que tardivement : qui mesurera l'effet du chômage sur les incivilités, sur les requêtes agressives d'identité, sur le repli communautaire, sur les conduites

* Président de Solidarités nouvelles face au chômage.

de marginalité ou d'autodestruction ? Non, la société poursuit, comme si de rien n'était, sa marche en avant, sans se rendre compte de la bombe à retardement qu'elle a allumée sous ses propres pieds !

L'économie solidaire s'efforce, avec ses moyens propres, avec innovation, de réagir aux effets destructeurs de cet argent déréglé qui provoque le chômage : entreprises d'insertion, associations intermédiaires, aide à la création d'entreprises ou d'activités par et pour des demandeurs d'emploi, création de services de proximité, produits d'épargne éthique ou solidaire...

Solidarités nouvelles face au chômage¹ (SNC) voudrait apporter à cette panoplie déjà riche un maillon supplémentaire : celui de l'implication citoyenne directe, sans intermédiaire, vis-à-vis des demandeurs d'emploi. L'idée est simple : si l'on veut retrouver un plein emploi de qualité, sans utiliser les méthodes de la dérégulation libérale qui font du travail une simple marchandise ayant un prix sans considération pour la personne qui l'occupe, il faut que chacun, là où il est, se sente responsable, d'une certaine façon, de l'emploi, à hauteur, bien entendu, de ses possibilités. Or, chacun a des possibilités d'action vis-à-vis de l'emploi de ses proches, des possibilités beaucoup plus importantes qu'il ne pense. Mais pour cela, il faut s'organiser, se regrouper avec d'autres, pour agir. En donnant deux heures par semaines à SNC, on peut aider concrètement un chômeur. Voici comment :

- d'une part, en participant à un groupe de solidarité de 5 à 15 personnes qui se réunit chaque mois ;
- d'autre part, en constituant avec l'un

des membres de ce groupe un binôme d'accompagnateurs qui vont rencontrer régulièrement un demandeur d'emploi choisi par le groupe, et ainsi l'écouter, le soutenir, faire preuve d'amitié et de sympathie, l'aider à réfléchir à son parcours, à accomplir les formalités nécessaires, et, éventuellement, avec l'aide du groupe, lui fournir des pistes ;

- enfin, si la démarche de recherche d'emploi n'aboutit pas, le binôme s'efforcera de proposer à une association de recruter la personne accompagnée pendant sept mois renouvelables une fois, afin que les compétences de la personne puissent être utilisées en vue d'une tâche d'intérêt général, et afin qu'elle bénéficie d'un salaire et d'une couverture sociale normale. Le salaire est pris en charge par SNC à hauteur du Smic, grâce aux dons des membres, accompagnateurs ou non.

SNC pratique ainsi le don créateur d'emploi temporaire, mais ce don est inséparable du lien social qui s'établit tant entre accompagnateurs et accompagnés qu'entre ceux-ci et les associations utilisatrices.

Actuellement, SNC fonctionne avec environ 80 groupes répartis dans l'ensemble de la France, tantôt groupes locaux, tantôt groupes d'entreprises. Environ 900 accompagnateurs sont au travail et aident chaque année environ 1 500 chômeurs. L'association finance une petite centaine d'emplois de développement dans les associations les plus diverses. Elle fonctionne avec 4 permanents, et donc un haut niveau de bénévolat, et tient à garder cette dimension citoyenne, même si cela entrave sans doute son développement. C'est vrai que celui-ci n'est

pas aisé. Le chômage fait peur, on s'en détourne par un vague et contradictoire sentiment de culpabilité et d'impuissance, l'un et l'autre infondés. C'est pourquoi SNC est disponible pour créer de nouveaux groupes, soit dans les villes où l'association n'est pas présente, soit dans les entreprises, soit dans les administrations, restées jusqu'ici assez fermées à une exception près.

Cette expérience est sur le plan humain riche d'enseignement. Elle fait découvrir à quel point un demandeur d'emploi, dont les démarches ont jusqu'ici échoué, est tenté par le doute, le repli sur soi, le découragement, le « à quoi bon » ; ce qui est très mal compris par ceux qui ont un travail. Elle met en valeur l'importance pour une personne en difficulté de pouvoir discuter sans être jugée par deux amis-compagnons de route, qui sont là pour soutenir, aider, et non prescrire ou condamner. Importance de pouvoir s'affranchir un moment de la contrainte usante de l'efficacité, afin de mieux la surmonter dans un second temps. L'expérience SNC met aussi en avant l'idée que la prestation sans la relation ne vaut pas plus que l'inverse. D'où l'importance égale que nous accordons tant à l'accompagnement (qui représente un partage de temps et de parole) qu'à l'emploi de développements (qui résulte d'un partage de revenus et conduit à une participation à la vie sociale). L'humain et l'économique doivent être réconciliés par la solidarité et la créativité, là où le système économique a cassé l'humain en déliant les solidarités. Lorsque le principe de rentabilité se met à dominer les relations intersubjectives, c'est la notion-même

de société humaine, fondée sur le donner/recevoir/rendre, qui est mise en cause.

Mais cette action très limitée, ponctuelle, créative, met aussi en valeur les principes qu'il faudrait mettre en avant et appliquer, en amont, pour rendre le développement humain, alors qu'il a tendance à ne plus l'être et à s'auto-entretenir avec un rendement décroissant.

On constate, en effet, que plus une personne est éloignée de l'emploi, plus son retour à l'emploi passe par le retissage du lien social et par la reconstitution de l'identité et du sens². Notre système économique hypertrophie la dimension matérielle de l'homme aux dépens de ses dimensions relationnelle et spirituelle. Le chômage économique est une conséquence de notre déficit relationnel et spirituel, notamment de ceux qui dirigent ou ont des responsabilités importantes. Tout cela fait de la mauvaise économie, une économie qui ne prend en compte que certains besoins et en néglige d'autres, alors qu'une vraie économie doit être la science de l'ensemble des besoins, y compris ceux qui ne sont pas d'emblée économiques. La bonne économie doit mettre sur le même plan les besoins matériels, relationnels et spirituels. Ce qui veut dire, concrètement, assurer à chacun le droit à un travail à temps choisi qui ait du sens, assorti d'une couverture sociale correcte, et prenant sa place dans un processus de développement soutenable.

C'est à l'évidence toute une organisation économique, sociale, environnementale, politique, à repenser. À tous les niveaux simultanément : mondial, européen, national et local. Cela n'a

rien d'impossible, mais il faut s'en donner la peine. Et pour cela, conjuguer ces « trois cultures du développement humain » que sont : la résistance qui refuse l'inacceptable, mais doit faire preuve de discernement ; la régulation qui doit accepter la critique pour se

parfaire sans cesse, de compromis en compromis ; et l'utopie qui permet de fixer à l'homme un horizon qui le dépasse, mais doit se soumettre à la démocratie et reposer sur la capacité d'entraînement et de conviction et non sur la contrainte³.

NOTES

1. Solidarités nouvelles face au chômage, 2, cité Bergère, 75009 Paris - Tél. : 01 42 47 13 41 - Site internet : www.snc.asso.fr
2. Voir : Jean-Baptiste de Foucauld et Denis Piveteau, *Une société en quête de sens*, Poche Odile Jacob, 2000.
3. Ces thèmes sont développés dans : Jean-Baptiste de Foucauld, *Trois cultures du développement humain*, Odile Jacob, 2002.